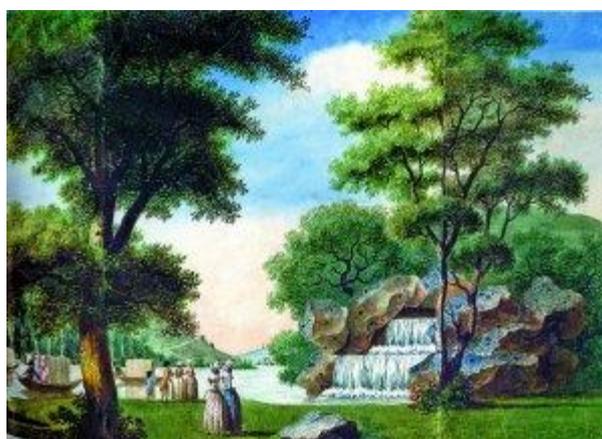


Une jardinomanie européenne. Partages et querelles à l'époque des lumières.

Colloque organisé par *Hervé Brunon* et *Monique Mosser*
Auditorium du Louvre, le 12.05.2016

Compte rendu par *Alicia Basso Boccabella*



Carmontelle, *Les Quatre saisons*, aquarelle, gouache et encre de Chine, Musée du Domaine départemental de Sceaux

Présentation de la journée

Cette journée d'études a été conçue en collaboration avec le Centre André Chastel. Sur un rythme biennal sont organisées des journées thématiques à l'instigation de cette section de recherches ; la précédente a ainsi eu lieu en 2013 et avait pour thème « La promenade au jardin : pratiques spatiales et sociales d'André Le Nôtre à nos jours ».

Organisée pour cette année par Monique Mosser et Hervé Brunon, pour le Centre André Chastel, et Monica Preti pour le musée du Louvre, ce colloque prenait pour cadre la « Saison XVIII^e siècle » organisée au musée du Louvre sur l'année 2016, et donc les deux expositions qui sont actuellement ouvertes, à savoir *Hubert Robert, 1733-1808. Un peintre visionnaire* et *À l'ombre des frondaisons d'Arcueil. Dessiner un jardin au XVIII^e siècle*.

Tout au long de la journée a été étudiée la passion jardinomaniaque animant ce siècle, l'idée étant de mettre en exergue de nouveaux thèmes de recherches possibles dans le domaine de l'étude des jardins.

Déroulé de la journée

Matinée

Monique Mosser a en ce sens ouvert la journée d'étude. Son but lors de son intervention était de rappeler les recherches déjà menées sur le thème de la jardinomanie, mais aussi d'exposer de nouveaux axes d'études pour les jardins – faisant ainsi écho aux nouveaux engagements du musée du Louvre qui, depuis 2014 et l'ouverture d'une sous-direction sur le thème des jardins, a initié une nouvelle série d'études sur les jardins de Tuileries, du Carrousel ou encore de l'Infante.

Monique Mosser s'est donc attardée sur différents jardinomaniaques du XVIII^e siècle. Ainsi, évoquer Catherine II de Russie, Voltaire, Girardin, Watelet ou encore le prince de Ligne lui a permis de tracer les grandes lignes du goût pour les jardins, mais aussi de dépasser l'habituelle tension France-Angleterre. Loin de limiter la France aux jardins construits avec des parterres de broderies, et l'Angleterre aux jardins faits de plaines et de chemins tournants, la chercheuse a su démontrer que la jardinomanie évoquait le lien intrinsèque qui existait alors (et existe peut-être toujours ?) entre le retour à la nature, la genèse des paysages et les goûts profonds et personnels du propriétaire. Tel que le disait le prince de Ligne, « Chaque jardin sera une sorte d'autobiographie de son maître [...]. Un aveu que tout le monde pourra lire ». Se pencher sur des jardinomaniaques encore inconnus comme l'abbé Delille ou encore Malesherbes serait donc un moyen selon Monique Mosser d'ouvrir un nouveau pan de l'histoire des jardins.

La journée s'est poursuivie par une intervention de Nicole Gouiric, professeure à l'École des hautes études en sciences sociales à Paris. Plutôt que de travailler sur des figures de la jardinomanie habituelle, elle a choisi de s'interroger sur la « peuplomanie », c'est-à-dire l'apparition soudaine, massive et pérenne des peupliers noirs d'Italie en France.

En faisant remonter cet engouement aux années 1760 elle a tenté de montrer qu'il était surtout relié à des argumentaires de ventes particulièrement alléchants. Robuste, poussant dans tous les milieux et très rapidement, ayant une forme pyramidale alors idéale pour les jardins, le peuplier noir est très vite devenu un incontournable des pépinières puis des jardins. Au point que rapidement, ces arbres deviennent indispensables non seulement en tant qu'arbres d'agrément, mais aussi dans les tableaux. Nicole Gouiric a ainsi mis en avant qu'il était omniprésent dans toute l'iconographie des jardins, à l'aide de nombreux exemples, notamment des vues du jardin de Moulin-Joli du comte de Girardin.

Hervé Brunon est ensuite resté dans cette lignée botanique, en tentant de comprendre les liens entre les jardins anglais, français et chinois. S'attardant d'abord sur le terme « jardinomanie » qui témoigne d'une pulsion, d'une passion presque incontrôlée pour les jardins et la botanique, il s'est interrogé sur la pertinence d'associer ce mot et sa signification aux jardins chinois.

Il a ainsi su montrer que le terme « hortésien », qui évoque une passion pour les jardins à la fois littéraire et artistique, était probablement plus adaptée pour qualifier les jardins chinois. Ces derniers étaient en effet surtout tenus par des lettrés, qui, dans leurs textes et peintures, évoquaient fréquemment leurs plantes comme leurs compagnes. La passion amoureuse en Chine pourrait être à la source de cette interprétation hortésienne des jardins ; elle n'y est pas envisagée comme aussi violente, désespérée et fatale qu'en Occident. Au contraire, elle témoigne plus d'une inclination profonde, en partie intellectuelle. Les plantes fétiches des lettrés chinois, tels que la pivoine, le bambou ou encore la glycine, ont de fait une signification particulière, que l'on ne retrouve pas nécessairement en Europe. Le bambou,

auquel le lettré chinois s'identifie (Zheng Xie : « Ce n'est pas assez de dire que j'aime le bambou et les pierres car ils m'aiment tout autant »), rencontrera assez peu de succès en Europe par exemple. Hervé Brunon a finalement conclu sa présentation par l'évocation de certains « jardinomaniaques » chinois, tels que Shen Fu et Sima Guang, afin de mettre en exergue l'intellectualisation poussée des jardins par ces lettrés.

La matinée s'est terminée par une saynète théâtrale écrite par Janine Barrier, professeure à Paris 1, et lue par Bertrand Brouder et Gabriel Wick. Étaient mis en scène deux défenseurs des jardins anglais ; l'un décrivant les avantages des jardins agrémentés de fabriques chinoises, l'autre défendant la tradition initiée par Brown, à partir de textes et de lettres de l'époque.

Après-midi

L'après-midi s'est élargie à l'Europe. Iris Lauterbach, membre du Zentralinstitut für Kunstgeschichte de Munich, l'a ouverte en s'interrogeant sur le pittoresque des jardins allemands, souvent délaissés par les chercheurs.

Les jardins allemands se sont notamment construits sur les modèles anglais tels que le domaine de Stowe. Cependant, la quasi-absence de littérature jardinomaniaque dans ce pays a mené à des agencements parfois différents de ceux des jardins français ou anglais ; la botanique y est par exemple plus présente. Le jardin de Wörlitz, ainsi, tente d'adapter le pittoresque anglais aux territoires allemands. Les fabriques sont présentes, tout comme dans les jardins anglo-franco-chinois, mais les détails sont plus travaillés et allemands – Iris Lauterbach notait de fait la présence de scènes rapprochées, bien plus théâtrales et ornementées que dans les autres jardins européens étudiés dans la matinée, mais aussi la présence d'un patriotisme allemand latent dans ces jardins.

Alberta Campitelli, fraîchement retraitée de la Ville e Parchi Storici de Rome, nous a ensuite menés en Italie, où les jardins anglais ont eu peu d'impact, si ce n'est dans la figure de Bettini, paysagiste passeur entre les traditions française, anglaise et italienne.

Cette présentation, basée sur les fonds de la maison Doria Pamphili à Rome, a su montrer l'importance de ce jardinomaniaque pourtant assez peu étudié. Ayant séjourné à Paris, où il a pu se promener dans le Hameau de la reine Marie-Antoinette, mais aussi à Londres, dans les années 1780, il construit à Rome le premier jardin à l'anglaise à côté de la villa Borghese, pour son maître, le cardinal Doria. Ce jardin, véritablement hétéroclite, mélangeait les thèmes anglais, français et chinois, notamment à travers de nombreuses petites fabriques disséminées dans le parc, et autour du grand plan d'eau. Il est particulièrement bien documenté, Bettini écrivant chaque jour au cardinal pour le tenir au courant des dernières constructions et avancées – lettres qui sont ornées de croquis précieux. Ayant gardé des liens forts avec la France, il faisait venir les arbres et les plantes des pépinières de Vitry-sur-Seine, permettant à certaines essences d'être introduites en Italie ; en bons termes avec le cardinal Borghese, il l'a notamment aidé à orner son jardin avec ces nouveaux arbres. Ce jardin unique, malheureusement détruit, a donc permis un véritable échange d'idées pendant quelques années ; pourtant, le jardin à l'anglaise disparaît d'Italie en même temps que Bettini. Les Romains ne voyaient pas l'intérêt de construire de fausses ruines... puisqu'il y en avait de vraies disséminées dans toute leur ville. Sans compter que la promenade était pour eux synonyme de balade en carrosse – les jardins à la française étant pour cela bien plus adéquats.

Monica Luengo, membre de la Citea de Madrid, a conclu cette journée avec l'étude particulièrement circonstanciée du *Capricho*, jardin espagnol, seul témoignage d'un jardin à l'anglaise dans ce pays.

Cette étude a exigé d'elle une longue introduction concernant l'instigatrice de ce jardin, Maria Josefa de Suna. Correspondant avec Charles Pougens, libraire et écrivain français dans les années 1770-1780, elle est parvenue à connaître de nombreux livres et traités jardinomaniaques alors interdits par l'Inquisition espagnole. Cette jardinomanie française, mais aussi en partie anglaise, s'associait chez la duchesse à un goût pour la mode française, notamment partagé avec sa cousine la duchesse d'Albe. Mais cette amitié avec le Français lui a surtout permis de construire autour de sa bibliothèque, qu'elle avait rendue publique, son *Capricho*, un jardin orné de nombreux arbustes et fleurs étrangers, mais aussi de quelques fabriques dont peu subsistent aujourd'hui.

Conclusion

Après une séance de questions, la journée s'est conclue sur des remerciements et une invitation à revenir à la prochaine journée dans deux ans.

L'histoire des jardins est un champ d'études en plein devenir et, comme les organisateurs l'ont signalé, bien des chantiers doivent encore être entrepris. Bien qu'apparu et développé dans les années 1980, de nombreuses études sont aujourd'hui à compléter, voire à commencer. La jardinomanie n'est pas encore un thème qui a été épuisé par les chercheurs, loin s'en faut.